

additions of Lecomte du Nouy, a „restoration“ according to H. Révoil's conception!

The careful examination of the results of the so-called restoration of Saint Nicholas church in Jassy, the Metropoly in Tirgoviște and Saint Dumitru's church in Craiova show how superficially these monuments were analysed, how groundless the arguments brought forth in H. Révoil's three reports opposed to the well-founded critics of the Romanian architects and how obvious the intention of hiding the truth. H. Révoil's formal reports were meant to facilitate the voting of the necessary sums to carry on and finish those works which anyway had to be completed, what the constituted authorities also wanted.

Beside this perfectly grounded conclusion confirming the total lack of any idea of restoration in the work of Lecomte du Nouy, we should give Caesar what is due to Caesar and recognize that Lecomte du Nouy

had great talent for drawing, that he was a very skillful architect and a perfect engineer. He proved to be a very good interpreter of Romanian national architectural forms in the personal works he left behind: the Metropoly of Tirgoviște and Saint Dumitru's church in Craiova, as well as the new episcopal palace from Curtea de Argeș and — *se parva licet componere magnis* — we could say that he did in Tirgoviște what Bramante did with the ancient basilica of Saint Paul in Rome: he pulled down the old monument and built in its place an imposing church to whose completion some of the most renowned architects and artists of the Renaissance and Italian Baroque were to contribute.

The work of Lecomte du Nouy did not much encourage his followers to develop a new architecture of national forms. However, it asserted itself as an eloquent example of what should *not* be carried out in the field of the restoration of historical monuments.

QU'EST-CE QUE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE ?

Dr GEORGETA STOICA

Sur le contenu du terme „architecture vernaculaire“ on a discuté et l'on porte encore des discussions animées, sans que les spécialistes soient arrivés jusqu'à présent à une conclusion unanime.

Quoique de prime abord le problème puisse paraître simple, le terme „vernaculaire“ étant équivalent à „indigène“, „spécifique pour un pays“, „caractéristique pour une ethnie“, jusqu'à la fin il s'avère beaucoup plus compliqué. Dans les conditions concrètes de chaque pays et de ses traditions culturelles, le domaine de l'architecture „vernaculaire“ a été compris différemment et la terminologie utilisée a été très différente. On a longtemps employé les termes d'architecture populaire, paysanne, primitive, spontanée, d'architecture sans architecte, etc.

D'évidence, l'emploi de ces différents termes exprime des nuances d'interprétation nées de la conception personnelle des auteurs, déterminées par les conditions spécifiques, les degrés de développement industriel des pays respectifs, etc.

Mais indifféremment de la terminologie et des nuances dans l'interprétation du phénomène, les recherches scientifiques et les études publiées dès la seconde moitié du XVIII^e siècle ont le grand mérite d'avoir abordé un domaine complètement négligé jusqu'alors.

Dans de nombreux ouvrages de cette période apparaissent de plus en plus fréquemment des références au domaine de l'architecture vernaculaire, dénommée en général „populaire“ ou „paysanne“. Un peu plus tard, au cours du XIX^e siècle, lorsque s'affirme avec prégnance l'ère industrielle et que, en conséquence, la transformation des villages se produit rapidement, la préoccupation pour l'architecture préindustrielle commence à se manifester comme un élément distinct de l'architecture populaire ou paysanne. Aux Etats-Unis, l'intérêt s'est porté avec priorité sur l'étude de l'architecture de la période de colonisation, dont les édifices se situent dans le milieu rural ou urbain. En Europe, on a accordé pendant quelque temps la priorité à l'architecture rurale, ensuite l'intérêt a porté aussi sur l'architecture urbaine.

Quelles que soient les préoccupations de chacun, un regard sur les recherches théoriques et pratiques dans le domaine concerné mène à la conclusion qu'il est difficile à présent de formuler une définition précise de l'architecture vernaculaire et qu'il serait plus sage de se borner à en définir les traits caractéristiques.

Au cours d'un laps de temps qui se confond avec l'histoire même de l'humanité, à côté des édifices imposants on a réalisé des constructions modestes, bâties avec des matériaux spécifiques pour chaque région et ayant des fonctions différentes — maisons, remises, écuries et étables, installations techniques,

églises, croix votives, fontaines — édifiées en tenant compte d'une expérience de longue durée. Aucun architecte n'a présidé à la réalisation de ces édifices ou à l'aménagement du territoire où ils se trouvent; ils sont l'expression d'une longue tradition, à laquelle chaque génération a fourni sa contribution, en mettant l'empreinte du caractère propre à chaque ethnie. Cette architecture frappe par son caractère hautement fonctionnel, résultat de l'adaptation de la construction aux besoins de la vie, par l'emploi judicieux des matériaux et la parfaite connaissance de leurs qualités techniques.

L'harmonie entre les formes constructives et les éléments décoratifs, caractéristiques pour ces monuments, montre que l'architecture vernaculaire représente un élément de continuité, qu'elle conserve des traits propres, spécifiques au long des siècles. Cela prouve aussi que l'architecture vernaculaire, reflétant le milieu et les conceptions caractéristiques pour chaque peuple et chaque époque, a connu un long développement historique dont les étapes correspondent à celles apparues sur le plan social et économique.

Les archétypes traditionnels se sont trouvés en permanente opposition avec de nouveaux éléments auxquels ils ont dû s'adapter. C'est pourquoi les monuments d'architecture vernaculaire se présentent dans l'ensemble comme une synthèse produite par l'assimilation d'éléments appartenant à des époques et des aires de culture différentes, assimilés et adaptés aux nécessités locales, finalement intégrés au milieu de vie respectif.

Dans le cadre des changements qui se produisent dans le domaine de l'architecture vernaculaire on constate, comme une caractéristique du processus, la combinaison du nouveau et des éléments de permanence, réalisée dans des formules ingénieuses, parfaitement adaptées aux nouvelles conditions, comme une contribution d'ordre pratique et esthétique.

Nulle autre architecture n'est aussi intimement intégrée au site que l'architecture vernaculaire, dont les constructions expriment la relation entre la nature et les besoins de la vie humaine, à des étapes diverses de l'évolution sociale.

Les échanges d'expérience entre l'architecture vernaculaire et celle professionnelle, au niveau d'un pays ou d'une aire historico-géographique plus ou moins vaste, représentent un processus naturel qui exerce des influences et participe à la réalisation de certaines caractéristiques. C'est pourquoi nous considérons que l'architecture vernaculaire, sans distinction de la période et de l'aire géographique auxquelles elle appartient, doit être étudiée et appréciée dans le contexte des réalités ethniques, tout jugement de valeur formulé sans tenir compte de la complexité particulière dans laquelle elle a été réalisée ne pouvant être qu'illusoire.